

hurlements des loups, qui se dispersèrent ; le vent s'apaisa et ils purent reprendre leur route, laissant de grand cœur un endroit qui avait failli être leur tombeau, et remerciant la providence de les avoir délivrés des dents des loups et du danger non moins à craindre d'être brûlés.

Le lendemain de l'aventure que nous venons de raconter, nos Sœurs coururent encore un grand danger : cette fois de la part d'un ours gris. En arrivant au campement suivant, M. St. Onge s'aperçut qu'il y avait des pistes d'ours dans la route, mais pour ne pas les effrayer, il ne leur en parla point. Car les Sœurs n'ayant pas dormi la nuit précédente, il était nécessaire qu'elles prissent un peu de repos pour continuer leur route. Aidé de son sauvage, leur serviteur, il ramassa une grande quantité de bois pour entretenir du feu toute la nuit, se proposant de veiller à la sûreté des Sœurs. Il n'est pas nécessaire d'entourer le camp de feux, comme c'est le cas pour se défendre des loups. Un seul feu suffit pour éloigner les ours. La nuit se passa sans encombre. Le jour étant près de poindre, le sauvage fut envoyé aux chevaux qui étaient placés à quelques arpents de là, dans un enclos formé par des arbres renversés. Les pauvres animaux n'avaient rien à manger, que des feuilles sèches et de la mousse, dans cette forêt sans fin. Le sauvage trouva un ours au milieu des chevaux. Il s'efforçait d'en renverser un pour le dévorer ensuite. En voyant arriver le jeune homme, l'ours croyant s'en saisir plus facilement, sauta par dessus l'enclos, et se mit à la poursuite du sauvage qui, comme il est facile de se l'imaginer, ne se fit pas prier pour décamper. Le pauvre malheureux qui ne goûtait pas du tout l'idée de servir de déjeuner à l'ours, se dirigea du côté du camp, en hurlant de toute la force de ses poumons sauvages. L'ours le suivit au galop. Un sauvage âgé, ayant l'expérience du chasseur, n'aurait pas suivi cette tactique. Il aurait tout simplement grimper dans un petit arbre où l'ours n'aurait pas pu le suivre, évitant ainsi d'amener cette bête féroce au camp où les Sœurs se trouvaient sans défense. Mais la Providence voulait leur donner une nouvelle preuve de sa protection. Pendant que le sauvage par sa fuite mal dirigée, exposait